

L'autoconstruction du matériel fait germer un nouveau réseau

En répondant d'abord aux attentes d'un public de nouveaux installés en maraîchage biologique, l'association ADABio Autoconstruction provoque un regain d'intérêt pour le matériel « fait maison ». Pour faciliter les échanges entre des agriculteurs qui retouchent ou fabriquent eux-mêmes leurs outils, c'est tout un réseau qui est en train de se constituer. L'aventure se prolonge sur le web, en particulier autour d'un forum déjà très fréquenté.



ADABio Autoconstruction dispose d'un atelier en propre et d'un atelier itinérant.

L'Association pour le Développement de l'Agriculture Biologique (ADABio) réunit actuellement 200 agriculteurs de l'Ain, de l'Isère, de la Savoie et de la Haute-Savoie. Une équipe de 13 salariés assure son fonctionnement et le développement de ses actions en faveur d'une agriculture respectueuse des personnes et de l'environnement. En octobre 2011, voyant le programme des formations en autoconstruction de matériels agricoles prendre de l'ampleur, un groupe d'adhérents décide de créer une entité dédiée pour l'animation des démarches

d'adaptation d'outils existants et d'auto-fabrication d'outils appropriés, en particulier pour le maraîchage en agrobiologie. C'est ainsi qu'ADABio Autoconstruction voit le jour, en attendant la création d'un nouvel acteur de l'économie sociale et solidaire, sans doute sous forme de coopérative.

Façonner le métal et la terre

Pour certains travaux du sol ou d'autres étapes clés des itinéraires techniques où la bonne interaction avec les conditions agronomiques locales est cruciale, les cultivateurs trouvent difficilement le

matériel qui convient. L'adresse au bricolage et aux réglages est alors d'un précieux secours. Une herse étrille « maison » pourra faire un meilleur travail qu'une machine mise au point par un fabricant. Si le matériel acheté dans le commerce apporte satisfaction, ce sont peut-être les pièces détachées que l'on aura intérêt à savoir faire par soi-même à l'atelier. La modularité est un autre enjeu qui amène à l'autoconstruction : pour pouvoir adapter tel matériel sur tel tracteur, ou pour combiner plusieurs outils (bineuse et pulvérisateur par exemple), mieux vaut savoir

battre le fer. Si tout le monde ne peut pas se lancer dans de tels chantiers, des notices techniques peuvent être réalisées et circuler.

Après avoir rédigé quelques plans, comme celui d'un astucieux triangle d'attelage, ADABio Autoconstruction s'est lancée dans une opération de mise à disposition des savoirs de base et du savoir-faire à l'attention des curieux prêts à s'équi-

per par eux-mêmes, et disposant d'un parc matériel à remanier. peut conduire à un vrai casse-tête si le voisinage ne vient pas à la rescousse et s'il n'y a pas de cercle d'échanges de matériels à proximité. Pour ceux qui sont en quête de moyens adéquats pour produire, en agriculture biologique ou conventionnelle, la planche de salut peut venir... de l'atelier, et d'une source de plans de construction « libres de droit ». ADABio Autoconstruction entend jouer ici un double rôle : celui d'un laboratoire où l'on met au point de nouveaux outils (avec pour chacun le mode opératoire permettant de le fabriquer), et celui d'un atelier où l'on peut réaliser un certain nombre d'exemplaires. Au même titre que les « fab lab » (une quinzaine en France actuellement) qui concentrent suffisamment de matière grise et de technologies pour réaliser n'importe quelle pièce de rechange. Ici, il n'est pas nécessaire de disposer d'une imprimante 3 D. Avec une connexion Internet qui permet de se procurer les plans mis au point par des agriculteurs expérimentés et leurs conseils pour le montage, un approvisionnement en fournitures, accessoires et matières premières, un

“ ADABio Autoconstruction est l'association qui préfigure une structure dont la vocation sera d'animer le réseau d'échanges. ”

per par eux-mêmes, et disposant d'un parc matériel à remanier.

Un projet associatif lié au développement de l'agriculture biologique

Au moment de s'installer en maraîchage biologique, tous les candidats n'ont pas la solution pour disposer de tout le nécessaire pour les premières implantations et les premières récoltes. Une faible capacité d'investissement



Les outils diffusés sont développés à partir des inventions des paysans.

cultibutte ou un vibroplanche pourra prendre forme.

Un mouvement autour de l'« open source » de plus en plus audible

D'une certaine façon, ADABio Autoconstruction rejoint un réseau de plus en plus actif au niveau mon-

INTERVIEW

Matthieu Dunand, président d'ADABio Autoconstruction

Travaux-et-Innovations : Comment est née l'idée de créer ADABio Autoconstruction ?

Matthieu Dunand : C'est l'aboutissement logique d'une activité qui a germé au sein de l'ADABio et qui demandait, compte tenu des perspectives de développement, une structure spécifiquement vouée à cette thématique. Après une première année d'existence, nous atteignons notre but : faire vivre un réseau socio-technique d'agriculteurs. Notre identité se situe là : trouver, échanger, partager, se réapproprier certaines techniques.

T.I. : Quels moyens vous donnez-vous pour faire vivre ce réseau ?

M.D. : Nous sommes une association de paysans, qui s'appuiera sur une équipe de salariés, pour une production de services co-construits par et pour les paysans. Les agriculteurs investis sont des émetteurs et nous valoriserons collectivement leur savoir-faire. Les utilisateurs

bénéficiaires devront également prendre conscience que l'association ne fonctionnera qu'avec leurs contributions, que ce soit dans la gestion de l'association, dans la co-construction des dispositifs ou dans le partage de connaissances.

T.I. : Comptez-vous sur le web pour vous développer ?

M.D. : Nous voulons effectivement collecter les connaissances issues des territoires et les redistribuer au plus grand nombre, sous diverses formes, à l'occasion de stages, avec notre site, et par d'autres moyens. Nous avons vocation à devenir un carrefour des savoirs qu'un maximum d'agriculteurs pourrait emprunter et investir. Nous voulons participer de ce mouvement qui détricote tout ce qui restreint la réappropriation collective des savoirs. ●

Propos recueillis par François Fuchs

Trame

dial : celui des hackers qui agissent dans le sens de la réappropriation des informations. Aux Etats-Unis, le mouvement de ceux qui veulent être en mesure de faire par eux-mêmes (les « makers ») connaît un succès grandissant, concrétisé notamment par le site « Farm Hack ». Le monde agricole participe ainsi à cette mobilisation, avec la mise en ligne de nombreuses présentations détaillées d'inventions, d'innovations, ou de solutions techniques plus traditionnelles, utiles à ceux qui s'installent.

C'est une rencontre fructueuse entre des savoirs empiriques ruraux et des férus d'Internet qui donnent naissance à une base de données vivante, que les agriculteurs peuvent assez aisément augmenter avec leurs propres expériences et secrets de fabrication.

ADABio Autoconstruction se retrouve ainsi dans un environnement prolifique d'associations et de réseaux qui militent pour un partage des ressources pour autoproduire et se développer sans avoir systématiquement recours aux solutions proposées dans le commerce. Le fait d'avoir pris conscience de la réalité de l'obsolescence programmée de certains objets (des fabricants mettant au point des matériels dont la fin de vie au-delà d'une certaine durée d'utilisation est déjà prévue au moment de la mise sur le marché) a également redonné une légitimité à des mini-centres d'autoconstruction à disposition des citoyens qui ont besoin de changer telle ou telle pièce d'un matériel qu'ils veulent conserver et entretenir.

Un réseau et une coopérative en parallèle

A la rencontre entre les attentes fortes vis-à-vis du développement de l'agriculture biologique (ce développement nécessitant que des freins au changement soient encore levés) et l'intérêt croissant pour le modèle « open source » où chacun doit pouvoir trou-

Formations, atelier d'autoconstruction itinérant

Les formations dispensées par d'ADABio Autoconstruction permettent de s'initier ou de se perfectionner aux techniques de travail de l'acier : soudure, découpe, perçage... Elles permettent de gagner ainsi en autonomie sur la ferme et de retrouver la maîtrise de l'outil de travail, en étant capable de le régler, le modifier, l'adapter et même le fabriquer entièrement. Parallèlement, dans ses nouveaux locaux situés à proximité de Grenoble, ADABio Autoconstruction entreprend l'aménagement d'un atelier en propre, appelé « Farm-Lab ». C'est un lieu d'expérimentation et de formation.

Et ADABio Autoconstruction intervient directement sur les exploitations grâce à un camion atelier itinérant, partout en France, au Québec et plus généralement en zone francophone.

ver les informations et les outils dont il a besoin via des réseaux d'entraide utilisant Internet, ADABio Autoconstruction veut faire vivre un réseau socio-technique d'agriculteurs. A partir d'un fonctionnement associatif, il s'agit de proposer un élargissement du partenariat pour fonder une véritable entreprise de l'économie sociale et solidaire, très vraisemblablement sous la forme d'une Société Coopérative d'Intérêt Collectif, dont la faisabilité est à l'étude actuellement.

Pour enrichir le forum animé par ADABio Autoconstruction (1), et selon ce modèle participatif, la nouvelle struc-

ture portera la construction d'une encyclopédie des savoirs et des savoir-faire en machinisme et bâti agricoles. Et dans la continuité de la démarche actuelle, tous les contenus pourront être considérés comme des « biens communs » pour le réseau ADABio Autoconstruction. ●

François Fuchs
Trame

Contact : Julien Reynier, chargé de développement - ADABio Autoconstruction
- Tél. : 06 95 87 03 59 06
- j.reynier@adabio-autoconstruction.org
- www.adabio-autoconstruction.org

(1) www.forum.adabio-autoconstruction.org

Le forum animé par ADABio Autoconstruction invite à diffuser créations, inventions, et modifications d'outils, pour en faire profiter le plus grand nombre.

Connexion · Inscription

LE SITE
Retour sur le SITE

ADABio
LE FORUM autoconstruction
LA COOPÉRATIVE DES SAVOIRS PAYSANS

Consulter les sujets actifs

Retour à la recherche avancée

La recherche a retourné 6 résultat(s) • Page 1 sur 1

Sujet(s)

paillage herbe fraîche par presque breton » 26 Décembre 2012, 21:39 dans Ecole Ulric Schraer	2	161	par EOne*wordID » 04 Mai 2013, 10:37
La houe maraîchère. # par Fred-V » 09 Janvier 2013, 22:02 dans Créations/Inventions à partager	13	876	par EOne*wordID » 03 Mai 2013, 15:38
dents a queue de cochors par robertjan » 20 Avril 2015, 20:54 dans Cultbutte version Templier	4	90	par Matt » 03 Mai 2013, 10:19
L'AB fixerait plus de cartone dans le sol. par Fabrice Clerc » 28 Mars 2013, 18:30 dans Sujets transversaux	2	32	par EOne*wordID » 03 Mai 2013, 10:15
Largeur de travail par Vincent Pratzlawsky » 04 Décembre 2012, 21:58 dans Sujets transversaux aux planches permanentes	3	275	par robertjan » 02 Mai 2013, 21:14

TÉMOIGNAGE

Emmanuel Ingrand est agriculteur et autoconstructeur dans les Deux-Sèvres

Emmanuel Ingrand veut être précis pour travailler ses sols, et il adapte son matériel en conséquence. Pour lui, la réussite d'un itinéraire technique en agriculture biologique se joue aussi dans l'atelier, au milieu de la ferraille. En permanence relié à ses collègues qui partagent la même passion en Bio ou en conventionnel, l'idée d'une émulation par un réseau tel que celui proposé par ADABio Autoconstruction est prometteuse.

Récupérer, remonter, assembler... sans mode d'emploi ni plan précis, Emmanuel Ingrand développe un savoir-faire d'autoconstruction très utile, selon lui, en agriculture biologique. Son exploitation, située à Saint-Vincent-la-Châtre, dans les Deux-Sèvres, compte un peu plus de 80 hectares cultivés, et repose également sur un atelier d'élevage de volailles. Issu du milieu agricole et installé en 1997 après 10 années d'expérience de technico-commercial dans l'horticulture, le goût du travail à l'atelier pour adapter les matériels lui a très vite rendu service.

Une attention toute particulière portée à la propreté des parcelles

La question de la maîtrise des rumex sur les terrains acides a été un des premiers défis à relever, les matériels proposés dans le commerce étant soit trop onéreux pour une seule exploitation, soit mal adaptés aux conditions agronomiques des parcelles d'Emmanuel Ingrand. Pour investir en commun, il aurait fallu que les collègues du groupe des céréaliers agrobiologistes de la plaine de Niort toute proche aient les mêmes types de terrain, mais ce n'est pas le cas. La solution est venue progressivement, en observant le travail de différentes bineuses et de

divers outils à dents, qui sectionnaient les racines des rumex sans les rendre inoffensives. L'adaptation d'un vieil outil par ajout de différentes pièces et réglage des écartements a finalement apporté la solution : « Si la météo me permet de passer au bon moment, mes outils me permettent de vraiment maîtriser les différentes adventices, et en multipliant les passages, d'épuiser les rumex ».

« L'investissement se compte en temps passé »

Emmanuel Ingrand est conscient que le temps passé dans l'atelier peut l'éloigner de ses terrains. D'après lui, « ça devient une passion, et en même temps je ne travaille pas sur mon matériel pour m'amuser, il y a un résultat au bout, un outil qui fait du très bon travail dans la parcelle ». L'investissement en temps et les quelques achats de pièces ou de matériels d'occasion sont récompensés. L'efficacité des étapes de recherche de la matière première pour l'autoconstruction repose sur le fonctionnement d'un réseau de collègues « qui aiment la ferraille et qui sont fouineurs comme moi » confirme Emmanuel Ingrand. Lorsqu'il s'est agi de trouver des choses précises, pour réaliser un automate de travail du sol avec l'outil devant pour bien suivre le rang, plusieurs machines ont été démontées et



F. Fuchs - Triame

L'atelier : c'est ici qu'a lieu la recherche de l'outil qui aura le meilleur comportement avec le sol et la plante.

leurs éléments mis bout à bout. Une ancienne cabine d'ensileuse fait un excellent poste d'observation à quelques décimètres au dessus du sol !

Emmanuel Ingrand apprécie les échanges d'expériences d'autoconstruction : « Je regrette de ne pas partager cela avec mes plus proches voisins ». Conscient que ses propres adaptations de matériels ne sont pas toutes transférables dans d'autres contextes, il est très motivé pour transmettre ses connaissances, pour que le « sur-mesure » soit au service de l'agronomie. ●